

mes les plus variées. Parfois, on demande simplement à faire connaissance avec une personne réunissant telles et telles conditions et qualités, en vue d'un mariage à contracter. Le rendez-vous, ainsi que les signes extérieurs auxquels on doit se reconnaître, sont ensuite indiqués par une autre annonce qui est toujours rédigée en un langage un peu voilé, et surchargée d'abréviations afin de la rendre incompréhensible au public.

Dernièrement, un tour assez mélin a été joué aux chercheurs de rendez-vous de ce genre.

Une orpheline, très-belle et donée des meilleures qualités, spécialement d'une dot de 15,000 thalers, demandait, ou plutôt ses soi-disant tuteurs demandaient pour elle un mari par la voie d'un journal.

Comme on n'était exigeant ni à l'égard de la fortune ou de la position, ni à l'égard des autres qualités de ce mari, la concurrence était largement ouverte à toutes les ambitions matrimoniales.

Tous les compétiteurs de cette riche dot reçurent une petite lettre musquée et élégante, par laquelle on les pria de se rendre certain soir au parterre du théâtre de Callenbach, où ils rencontreraient la demoiselle en question, accompagnée d'une personne plus âgée.

Le soir indiqué, le parterre dudit théâtre, qui joue le plus souvent devant des banquettes vides, se remplissait contre toute habitude et comme par enchantement, d'une foule de messieurs tant jeunes que vieux ou entre les deux âges, mais tous fort bien mis, élégamment frisés, tirés à quatre épingle, en un mot, au point que les places ne suffirent pas, et qu'un grand nombre durent rester debout.

La pièce se joua avec un entrain inaccoutumé, mais sans exciter l'intérêt des messieurs bien mis, qui, tous, se mettaient en quatre pour découvrir la belle héritière promise.

Leurs peines furent inutiles, la belle ne parut point, et ils ne surent que plus tard qu'on avait usé de ce truc pour attirer du monde au théâtre pendant plusieurs jours, car une seule soirée ne put suffire à tous les chasseurs de dot.

— Les journaux reproduisent à l'envi un fait divers rédigé en termes assez vagues.

Il résulterait de cette rédaction obscure qu'un général « très-distingué », M. de... ayant perdu une bague, soupçonna un de ses domestiques de l'avoir volée et le traduisit devant la justice. Le malheureux, malgré ses dénégations, fut condamné à deux années d'emprisonnement. Il y avait six mois qu'il subissait sa peine, quand le hasard fit éclater son innocence. Le général répara autant qu'il put cette triste et singulière erreur.

En pareil cas, le roi Cambyse avait l'habitude de faire écorcher vif le magistrat fautif et de faire recouvrir son siège de sa peau, au préalable convenablement tannée.

— Le *Quarterly Review*, qui semble s'être imposé la tâche de démasquer les procédés pleins d'artifice en usage parmi certains commerçants de la Grande-Bretagne, nous fait à ce sujet de curieuses révélations dans l'un de ses derniers numéros. Elle commence par les boulangers de Londres, qu'elle accuse d'employer, pour la confection du pain, la première des substances alimentaires, du plâtre de Paris, des haricots, et une certaine quantité d'alun. Viennent ensuite les brasseurs auxquels cette revue reproche amèrement de faire entrer dans la composition du *stout*, du *porter* et de l'*ale*, de l'acide sulfurique; du sulfate de fer et les pulpes desséchées du *cocculus tuberosus*.

Le *Review* nous apprend que la poudre de tabac, en Angleterre, contient du rouge de plomb, du chromate de plomb et de bichromate de potasse.

Il ajoute que l'usage de faire sécher les feuilles de thé qui ont déjà servi est assez répandu dans le royaume-uni. M. G. Phillips, du *Treasure* public, assure qu'à Londres il n'y a pas moins de huit manufactures où l'on s'occupe à faire sécher de nouveau les vieilles feuilles achetées dans les clubs, les cafés et les hôtels, à raison de 5 sous la livre; mais ces manœuvres frauduleuses ne sont rien quand on les compare à ce qui se passe pour la viande de rebut. La viande malsaine et gâtée se vend, dit la *Quarterly*, aux charcutiers et aux pâtisseries, il y a à Londres un marchand de soupe qui en débite, à lui seul, pour la somme de 10,000 francs par semaine !...

— Une innovation vraiment heureuse pour les amateurs de beaux et bons livres, ne saurait avoir trop de publicité, aussi nous impressionnons-nous de faire connaître à nos lecteurs la belle édition de *M. Thiers de la Révolution Française* de M. Thiers, que les éditeurs FURNE, JOUVET et C^{ie} (45, rue Saint-André des-Arts, Paris) publient en ce moment.

Cette édition, illustrée de plus de 400 gravures inédites, dessinées par M. YAN-DARGENT, paraît par livraisons à 10 centimes, deux fois par semaine.

L'ouvrage complet formera 200 livraisons à 10 centimes ou 20 séries brochées à 1 fr. 10 cent (envoi franco). — Une livraison est adressée gratis sur demande affranchie. 6,514.

COMMERCE

Havre, 15 novembre. — *Cotons* — Nous ouvrons la semaine avec une très-bonne demande de filature et des prix bien plus réguliers pour les cotons longue-soie. Il faut voir le Louisiana à 160 fr. pour très-bas. A terme, par contre, on a pu faire du décembre à 155 fr., du janvier et du février à 157 fr. 50. On se raffermira d'ailleurs, cette après-midi.

Les ventes, à quatre heures, vont à 2,002 b.

Laines. — On note aujourd'hui des affaires assez suivies, soit 61 b. Chili de 1 fr. 42 1/2 à 1 fr. 45, et 30 b. Russie suint à 2 fr., 25; il paraît qu'après les enchères de jeudi et vendredi, il a été traité plusieurs parties assez importantes, et on estime qu'il est ainsi sorti du marché 200 b. environ dans la parité des cours pratiques à la vente.

Liverpool, lundi. — Ventes, 10,000 b.; prix soutenus et réguliers; Louisiane, 14 1/2.

New-York, 16 novembre, soir. — Coton middling Upland, 33 c. 1/2 la liv. Arrivages pendant la semaine, 48,000 b.

Marseille, 19 novembre. — *Laines*. — Le déouragement continue, malgré les prix faibles.

Cotons. — Les avis des marchés du Nord donnent une meilleure confiance, et par suite il y a une légère reprise dans les prix. Les *Jurmel* pour janvier sont à 195 fr. les 50 kil.

Soies. — Vente : Une balle Candie à 56 fr. le kil.

Manchester, 16 novembre. — Le marché a été déprimé pendant toute la semaine, et les prix continuent lentement leur mouvement rétrograde. Ed fils, il ne s'est fait que peu d'affaires et les prix sont en faveur des acheteurs.

On a fait quelques grandes offres, probablement afin d'éprouver le marché, mais elles étaient trop basses et on les a refusées.

En tissus, les prix sont légèrement plus bas, les acheteurs ont fait des offres à 18 d. par livre pour shirtings, on a refusé. Aujourd'hui, la demande paraissait plutôt meilleure, mais il ne s'est pas fait pour cela d'affaires. La position générale du marché est des plus languissantes et très-fâcheuse pour les manufacturiers, dont les stocks s'accumulent.

Les prix ont probablement baissé de 1 d. par livre cette semaine sur les shirtings. Un peu moins sur les beaux calicots et de 2 à 3 d. sur les tissus légers.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 19 novembre.

L'indécision est revenue parmi les spéculateurs. Les affaires sont très restreintes. La rente et les chemins sont assez fermes dans les cours de samedi. Le Mobilier et l'Immobilier sont faibles. Les Consolidés anglais sont venus sans changement à 88 7/8 à 89. La rente, ouverte à 69 25, a fait 69 42 1/2 pour rester à 69 37 1/2.

L'italien a varié de 53 45 à 55 85 pour rester à 55 80. Le Mobilier reste à 613 75 après 617 50, et l'Espagnol à 331 25, après 331 25. Parmi les chemins, l'Orléans finit à 877 50; le Lyon à 912 50; le Midi à 585; les Autrichiens à 417 50 et les Lombards à 414 25. L'immobilier est tenu de 407 50 à 400. Le Turc a atteint 38 fr. Cours moyen du comptant : 3 0/0 69.35. — 4 1/2 97.70.

Banque de France 3,600. Crédit Foncier 1,380.

COURS DE LA BOURSE

Du 20 novembre 1866.	
Cours de ce jour	Cours précédent
3/0.....	69 45 — 3/0..... 69 40
2/0.....	98 00 — 4 1/2 0/0 97 70

BULLETIN AGRICOLE

La faiblesse que nous signalons dans notre dernier bulletin fait place à une reprise assez vive à la Halle de Paris, et au calme de la huitaine précédente succède, dans nos ports ainsi que sur la plupart des places étrangères, une animation des plus accentuées. C'est la hausse du marché anglais qui fait sentir à l'extérieur son influence; les inondations qui exercent, en ce moment même, leurs ravages chez nos voisins ne peuvent que précipiter encore le mouvement ascensionnel. Il est, toutefois, un fait dont il faut prendre note: Toute une flotte de navires chargés de grains, provenant d'Odessa et des ports de la mer Noire, a passé les Dardanelles et ces importations considérables empêcheront, en un temps donné, l'élévation exubérante des cours sur notre marché intérieur. On évalue à 1 franc 50 c. environ, par sac de farine, la hausse de ces derniers jours à Paris; le mouvement ascensionnel est moins sensible sur les marchés des départements, ce n'est guère que pendant la semaine où nous entrons qu'ils puiseront dans l'essor des cours à Paris, la raison déterminante d'une nouvelle reprise.

Voici la cote de la Halle : Farines de 69 à 72 fr. les 157 kil. — Blés, 36 à 42 fr. les 120 kil. — Seigles, 22,50 à 23 fr. les 145 kil. — Orges, 22 à 23 fr. les 100 kil. — Avoines, 21 à 24 fr.

Les vins des années antérieures sont de plus en plus recherchés; quant aux vins de l'année, ils sont d'une vente d'autant plus difficile qu'ils ne se garderont guère. Sur les bords de la rive droite du Rhin, la vendange est à peine terminée;

aussi les raisins ont-ils atteint une maturité plus satisfaisante, de sorte que les grands crus de vins blancs, du Rheingau, de Hoheim, Rudesheim, Steinberg, de Johannisberg et autres, n'auront pas trop à souffrir de la comparaison avec leurs produits antérieurs. Chose qui n'est pas généralement connue, c'est que les nombreux émigrants allemands qui peuplent les Etats-Unis, ont transporté et acclimaté dans leur nouvelle patrie, la vigne des bords du Rhin. Aujourd'hui donc, on récolte dans plusieurs parties du continent américain en assez grande quantité des vins qui rivalisent avec ceux du Rheingau.

Les spiritueux se relèvent de leur dépréciation; les 3/6 sont cotés à Paris, 62 fr. l'hect.; — Les Languedoc, 85 fr. — Les Huiles sont calmes; les Colzas sont offerts de 102 à 103 fr. les 100 kil.; la graine de 27 à 28 fr. l'hect. — Les affaires, à Sceaux et à Poissy, se sont traitées en hausse cette semaine; les Anglais achètent directement en Normandie et dans le Nivernais.

CH HAVAS.

EXTRAIT

du Compte-rendu de la dernière assemblée générale annuelle et quinquennale de la Compagnie anglaise d'assurances sur la vie THE GRESHAM

RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS

PENDANT LE DERNIER EXERCICE ANNUEL.

Propositions présentées 5,095 pour un capital de	F. 46,457,736
Propositions acceptées 4,806 pour un capital de	5,097,326 25
Les sommes payées dans l'année, par suite de décès et par suite d'échéance de police, se sont élevées, y compris les additions du capital créés par la participation aux bénéfices. de	2,105,313 50
Bénéfices à répartir entre les Assurés et les Actionnaires Fr. 1,875 000 »	
Sur lesquels 80 p. 0/0 vont être mis à la disposition des assurés aussitôt après le délai impérieusement nécessaire pour la subdivision des bénéfices entre les polices participantes.	
Bilan général au 31 Juillet 1865	

CREDIT

Fonds placés en fonds d'Etat, Immeubles et Baux hypothécaires.	9. 354. 806 45
Hypothèques sur Immeubles	
Nu-Propriétés et avances sur Propriétés personnelles fr. 5. 001. 563 55	
Prêts sur polices et parts de Primes portées.	Fr. 1. 134. 478 30
Espèces, portefeuille, soldes de Banques et Agences, Primes en recouvrement 4. 952 3. 03 25	
Valeur des Primes à recevoir et des réassurances de parts de risques	Fr. 83. 110. 100
	F 105. 129. 991. 55

DÉBIT

Versement sur capital actionnaire	542. 800
Diverses échéances, sinistres et débits à régler	947. 661. 15
Valeur des capitaux assurés et de leurs accroissements. 93. 429. 875. »	
Valeur des rentes viagères en temporaires à servir Fr. 2. 386. 325 »	
	Fr. 97. 306. 661. 15
Balance prospective Fr. 7. 823. 330. 40	
	Fr. 105. 129. 991. 55

Par ordre du Conseil :

F. ALLAN CURTIS, ACTUAIRE ET SECRÉTAIRE, Londres, 27 décembre 1865

Par la convention diplomatique intervenue entre la France et l'Angleterre à la suite du traité de commerce, promulgué par décret du 18 mai 1862, inséré au *Moniteur* du 21 mai de la même année, les Compagnies régulièrement constituées en Angleterre sont reconnues autorisées en France. Le *Gresham* se trouve donc, quant à la position légale et quand à la juridiction sur le même pied que les Compagnies françaises.

Les bureaux de la succursale continentale sont transférés dans l'immeuble dont la Compagnie a fait l'acquisition à Paris, 30, rue de Provence, faisant angle sur la rue Lafitte, et portant rue Lafayette n° 34.

Pour tous renseignements s'adresser chez M. Bethune, rue Pellart, à Roubaix. 9035

EN VENTE

CHEZ J. REBOUX, LIBRAIRE, GRANDE-RUE, ROUBAIX

DE M^{ME} BOURDON

Les ouvrages de Madame Bourdon ont conquis dans la famille la place amie qui leur est si bien due. Chacun de ses livres contient un enseignement particulier, tous sont écrits avec le plus grand charme et tendent à nous rendre meilleurs. Toutes les revues bibliographiques et les journaux qui s'occupent de littérature, ont rendu témoignage à ce talent remarquable, quelques-uns ont appelé l'auteur la George Sand du catholicisme. Si c'est un éloge au point de vue littéraire, Madame Bourdon en a mérité de plus grands encore au point de vue moral.

Sachant combien sont intéressantes sur tout, les jeunes filles du peuple livrées à tant de hasards et ont l'âme est si chère à Dieu, elle a voulu leur consacrer aussi ce

talent incontestable qui la distingue. Sous le titre d'études populaires, elle leur offre des livres qui, sous la forme la plus attrayante, pour la prévenir contre les séductions du vice et ses onivements passagers, en gravant dans leur cœur l'amour de la famille, le respect de leur humble nom, le goût du travail, le sentiment du devoir et pardessus tout, la foi et la soumission à la volonté de Dieu. Depuis *La Vie réelle*, aucun livre de l'auteur n'a certainement réuni tant de suffrages que l'*Ouvrière de Paris Antoinette Lemire*, et *Marthe Blondel*, l'*Ouvrière de fabrique*; aucun à coup sûr n'est appelé à produire tant de bien. Une médaille d'or a été décernée au premier, par l'Académie impériale des Sciences de Lille; tous deux sont admis par le Conseil de l'Instruction publique dans plusieurs Académies. Ces deux ouvrages de Madame Bourdon sont de ceux qu'on ne saurait trop chaleureusement recommander, ni trop répandre. Voici les titres de la collection complète de ces œuvres, que, sans exemption aucune, on peut mettre entre toutes les mains

Vol. in-12 à 1 fr. 50 broché.	
Martha et les Femmes des premiers temps du Christianisme. Les vertus du pasteur.	Le bonnet.
Les Trois Sœurs. Scènes de famille.	Le mariage de Françoise.
Le bonnet.	Les Édités.
Une faute d'orthographe.	La charité.
Francherie.	Quatre nouvelles.
Nouvelles historiques.	Tableaux d'intérieur.
Abnégation.	Lectures à une jeune fille.
Souvenirs d'une famille de peuple.	Cause nouvelles.
Mistère de Marie Stuart.	Vol. in-2 à 2 fr. broché.
Les servantes de Dieu.	
Meures de solitude.	La ferme aux îles.
Antoinette Lemire (l'ouv. de Paris).	La vie réelle.
Marthe Blondel (l'ouv. de fabrique).	Le droit d'aînesse.
	Souvenirs d'une institutrice.

Œuvres de piété de même auteur.

LE MOIS DES SERVITEURS DE MARIE. 1 vol. in-18 glacé. 2e édit., 1 fr. 50.

TIRAGE DÉFINITIF

trévo-ablement fixé par ARRÊTÉ PÉFECTORAL le 30 NOVEMBRE 1865. Loterie municipale Ville des ANDELYS. Tirage public du

GROS LOT de 100000^{fr.} et de tous autres lots promis.

Grandes Loteries du Bureau-Exactitude: Pour tout 3 Chances de Gain des 672 lots des GRANDS TIRAGES DÉFINITIFS, adresser CINQ francs en mandat-poste ou timbres-poste au directeur du BUREAU-EXACTITUDE, rue RIVOLI, 68, Paris, et on recevra, par retour du courrier, VINGT BILLETS pour TOUTES CHANCES, compris 3 lots de 100000 f. et un de 150000 On peut donc, pour CINQ francs, gagner 100,000—100,000—100,000—150,000 28n. 6425

ANNONCES

(Les abonnements, annonces et réclames sont payables d'avance).

Etude de M^e DUCHANGE, notaire à Roubaix.

ROUTE DE ROUBAIX A NOUVEAUX

A VENDRE VASTES TERRAINS

propres à la création d'établissements industriels à proximité de Roubaix et autres plus convenables pour maisons de campagne. S'adresser pour tous les renseignements à M^e DUCHANGE, notaire à Roubaix. 7n. 6471

A CÉDER

l'occupation d'une

FERME

avec les

TERRES

EN DÉPENDANT

d'une contenance de 20 hectares environ, situés à Mouveaux, près Roubaix.

Il y aurait un bail de neuf années.

S'adresser, pour les conditions, à M^e COTTIGNY, notaire à Roubaix et à M^e DUCROCCQ, notaire à Marqu-en-Barœul. 23n. 6510

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

WATTELOS

AUX BALLONS

6 MAISONS

Contigues à usage de particuliers, et 15 ares 50 centiares 05 dix-millièmes, de fonds et terrain.

A VENDRE

Pour en jouir de suite.

L'an 1866, le lundi 26 novembre à 3 heures de relevé, M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera en son étude à l'adjudication dudit bien.

S'adresser pour tous renseignements audit M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, chargé de cette vente et des conditions.

Etude de M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy.

Leers - Franco

AU TRIEZ DU CARIBHEM

Sur un verger dépendant de la ferme appartenant à M. Pierre-Joseph Hespel.

90 MARCHÉS DE BEAUX-BOIS

Consistant en:

12 Gros chênes, 40 Bois-Blancs de 2 à 3 mètres de circonférence, Ormes à fines feuilles, Frênes et Haie.

A VENDRE

L'an 1866, le lundi 26 novembre, à dix heures précises du matin, M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy procédera sur les lieux, à la vente publique de ces bois.

Il sera accordé long crédit moyennant caution.

Transport facile par le gravier qui se trouve à proximité de ces bois.

Réunion chez Trient, cabaretier au Triez du Caribhem.

M^e VALENDUCQ, notaire à Lannoy, est chargé de cette vente et des conditions.

Etude de M^e PIAT, notaire à Lille, rue Ste-Catherine, 82

Lundi 10 décembre à une heure, M^e PIAT vendra à Roucq, contre le Blanc-Four, route de Lille à Menin, dans le bois Chombart.

40 CHÊNES

d'une hauteur et d'une grosseur rares, et

3 ORMES

5n. 6512

Ville de Tourcoing

RUE DE TOURNAY

Au domicile de M Destombes-Roëls, teinturier,

VENTE

PAR SUITE DE FAILLITE

D'UN

RICHE MOBILIER

DE MAISON

et Matériel de teinturerie

Consistant principalement en :

Canapés, fauteuils et chaises garnies en velours, gercidons, cheminées, prussiennes pianos, cuisinières, tables, etc.

ARGENTERIE ET VINS.

Un *baghey*, une voiture dite *Victoria* un calèche, une voiture à 4 roues dite Calandre, une charrette.

Une machine à vapeur de la force de 10 chevaux avec un générateur et ses appareils, chaudières en cuivre, cuves en bois, etc.

Le lundi 26 novembre 1866, à 9 heures du matin et jours suivants, M^e DELCOURT, commissaire-priseur à Tournai, procédera à cette vente à la requête de M. Thirion, receveur de rentes à Lille, syndic à la dite faillite;

ORDRE DE LA VENTE:

Le lundi, mobilier de maison, argenterie et vins;

Le mardi, machine à vapeur, matières de teinturerie et voitures. 25n. 6508

TERRAIN à VENDRE

A vendre en détail, avec facilités de paiement, un terrain situé à l'Epeule et propre à bâtir.

S'adresser au bureau du Journal. 24n. 6515

A VENDRE

A un prix très avantageux et avec toutes garanties.

Un excellent métier à tisser à 6 boîtes 101 c. espace aux 200 et à 4 marches, expédié d'Angleterre comme type, et construit par une des meilleures maisons de Bradford.

Ecrire au bureau du Journal sous les initiales J. L. 2n. 6511

A VENDRE

Deux machines à doubler, un métier à retordre, le tout presque neuf.

Système Ryo. S'adresser rue de la Fosse-aux-Chênes, n° 30, 4n. 6482

A vendre

A très bon marché 50 outils, propres aux métiers à la Jacquart.

S'adresser rue du Vieil-Abreuvoir, 37. 23n. 6486

Filature à louer

A louer avec force motrice, chauffage et éclairage, une filature de laines, composée comme suit : deux assortiments de machines de préparation, quatre mille broches en métiers revideurs et deux mille broches en métiers à la main. Le matériel est dans un excellent état.

S'adresser au bureau du Journal. 25 n. 6438

Demande d'emploi

Un brigadier de gendarmerie qui vient d'obtenir sa retraite désire trouver une place de concierge-surveillant dans un établissement industriel.

Réponse de suite au bureau du Journal sous les lettres W. O. 6505